

L'art dramatique est-il un art ? - Dimanche 26 octobre 2008

Attention : je ne prétends pas donner la réponse à cette question.

Je la pose seulement comme le fruit de constatations multiples, faites à la fois dans les écoles où l'art dramatique est enseignée et dans les salles de théâtre où le résultat d'un travail est présenté. Je m'interroge aussi puisque les interlocuteurs avec lesquels j'essaie de partager réflexions et constats à ce sujet sont souvent très attachés à une vision que je qualifierai pour ma part de romantique et qui se rattache, à mon avis qui n'est que mon avis, à une forme d'amateurisme. Attention encore : "amateurisme" n'est pas une insulte, une injure, mais signifie, au premier sens du terme "condition de celui qui aime" et quand on aime, effectivement, on a une forte tendance au romantisme (dans son sens usuel du 21^e siècle, pas dans celui, plus radical, du courant artistique du 19^e siècle).

Quand on est "romantique", on se dit que la personne aimée a été rencontrée parce que c'était elle et parce que c'était moi, que le courant passe entre nous, qu'on sent l'autre, que l'intuition entre nous est bonne, etc... Bref, on ne se pose pas de question.

Est-ce que le "romantisme" suffit ensuite à former un couple stable et durable et qui s'aime pour toute la vie sans divorce ? Ou pour cela, faut-il aussi un peu de rationnel, de maturité, de conscience des enjeux et des problèmes ?

Personnellement, je pense que sans la raison et la conscience, on en reste au stade de l'amour adolescent, qui a ses vertus, certes, mais jusqu'à un certain point si on cherche aussi la relation idéale.

Tant mieux si certains s'aiment, sans jamais se poser de questions parce que tout est toujours évident pour eux quel que soit le problème rencontré mais je tiens pour acquis que ces relations-là, parfaites dans une intuition totale, sont rares, voire miraculeuses.

Pourquoi ces considérations sur le couple ?

Pour expliquer, par analogie, ce que j'entends par vision romantique du théâtre et amateurisme. On aime être acteur et être sur scène, on aime son rôle, on aime les mots que l'auteur a écrit, et le metteur en scène aime tout cela aussi, et **surtout on aime l'idée que tout cela est magique, miraculeux, que c'est l'expression d'un don, d'un talent mystérieux dont on ne sait rien mais qui finit par apparaître quand on est sur scène et qu'on a répété plusieurs heures.** Voilà. Comme en amour, on aime l'idée du hasard, de la coïncidence, de la volonté supérieure qui a oeuvré à notre rencontre. Pour la rencontre, oui, super, mais pour durer dans sa relation, c'est un peu superficiel, non ?

Cette idée du mystère se répercute bien évidemment dans la conception de la formation à l'art dramatique et le serpent se mord gentiment la queue.

Rien de grave, bien sûr, on parle de théâtre et comme le dit Koltès, c'est futile. On ne va pas changer ni le monde, ni la vie, hein ? Ce n'est que du théâtre.

Mais au résultat, je me pose la question : tout le monde a l'air satisfait avec cette idée du don, du truc magique qui apparaît, de l'acteur-grande-marmite dans lequel on jette des ingrédients subtils et qui finit par créer un plat succulent et je comprends que tout le monde soit satisfait : l'acteur montre qu'il a effectivement un don (et ça c'est quand même bon pour l'ego !), et le commun des mortels reste dans l'idée adolescente du don qu'on espère avoir et qui se révélera parce que quelqu'un finira bien par voir à travers nous qu'on possède ce don caché qui fait de nous quelqu'un d'exceptionnel qui s'ignore.

On vit dans un conte pour enfant, en somme, avec le valet qui est en fait un prince caché qui va découvrir cela grâce à un magicien qui connaît le destin.

Cela ne vous rappelle rien ?

Mais si, quand on commence un cours de théâtre, on espère tous que le prof va voir en nous qu'en fait on est un grand acteur et qu'il verra aussi qu'on est promis à une grande carrière !

Mais je m'emporte.

Mais si tout n'est qu'affaire de don, comment doit-on travailler à approfondir ce don ?

Ce n'est pas simple et le parti choisi à l'heure actuelle consiste à laisser le hasard faire son boulot. "Passe du temps sur scène avec plein de profs différents qui te diront plein de choses contradictoires" semble être le mot d'ordre.

La grande marmite !

On y jette plein d'ingrédients et l'apprenti acteur finira bien par trouver le chemin tout seul. Quid de la "pédagogie" ? Au sens premier de "guide de l'enfant"... Perdu en forêt, le gamin à qui on a confié une boussole, à qui on a parlé de la mousse, du soleil qui se lève à l'est, des animaux sauvages, des plantes comestibles, finira bien par s'en sortir tout seul, non ?

Un joueur de tennis qui a un don, on le fait travailler. D'ailleurs son don n'est pas de faire le geste parfait dès son premier coup. Non, c'est une aptitude. Il reste mille choses à corriger. On sait ce qu'il y a à corriger parce qu'on sait la manière parfaite de jouer un coup. Ensuite on travaille dans ce sens là.

L'acteur qui a une aptitude, qu'est-ce qu'on corrige ? Qu'est-ce qu'on sait de la manière parfaite de jouer ? Qu'est-ce que cela veut dire jouer parfaitement d'ailleurs ?

Et comme on ne sait/peut pas répondre à ces questions, alors on ne propose pas de méthode de travail autre que le temps passé aléatoirement sur scène à travailler, en attendant que l'acteur trouve tout seul la méthode de travail qui lui convient, à lui, personnellement et individuellement. Très bien, continuons, nous avons tellement de preuves que cela fonctionne correctement, pourquoi réfléchir et vouloir améliorer les choses ? Tout cela tient. C'est une usine à gaz, et alors ? Ça marche !

Comme Newton et sa loi de la gravitation : ça marche au quotidien ! Pourquoi donc Einstein est-il venu nous emmerder avec sa relativité générale qui dit que Newton ça marche mais pas tout le temps parce qu'en fait ce n'est pas tout à fait juste, ce n'est qu'une approximation d'une loi plus générale.

Continuons, ce que nous voyons sur scène est vraiment ce que nous rêvons pour l'art dramatique.